



# Metz Hölte

Un lieu n'est pas seulement ce que l'on voit devant soi ou autour de soi ; il peut être beaucoup plus complexe que la seule détermination d'un espace que l'on peut dessiner et qui paraîtra être constitué et fibré d'histoires indénombrables et complètement invisibles : celles des personnes qui traversent cet endroit ou qui le regardent, ou bien encore qui, de près ou de loin, y pensent. De la sorte, ce sont pleins de récits individuels, réels ou fantasmés, et ô combien de fictions et d'imaginaires, qui viennent donner un périmètre davantage évanescent et extrêmement large qui se tisse continuellement et simultanément dans les pensées, les mémoires et aussi sur les réseaux sociaux et les *internets*. On ne peut plus parler de lieu sans y superposer ces espaces multiples. Cela a toujours été. **Metz Hölte** tire le fil d'un de ces récits, celui de Catherine, sans que l'on sache s'il s'agit d'un peu du sien ou de celui d'une autre personne ou bien alors d'un mythe général. Ou bien est-ce tout simplement une légende ? Pour cela il réalise des sortes de romans-photos, des photos-romans, qu'on appelle aussi *fotoromanzi* ou *fotonovelas*, en reprenant les prémisses de la *photolittérature* : de *Nous Deux* à *Nous Tou-te-s* à *Numéro Deux* et à *Six Fois Deux* de JLG et AMM\*. Les images circulent, parlent, même si le lieu reste apparemment intransformé. Nous le métamorphosons. Et alors on se demandera : qui est légende de l'un ou de l'autre, du texte ou de la photo ? Pour **Metz Hölte**, le prolongement de ce travail qu'il effectue à la table et à l'écran est d'écrire ces récits dans la ville. Ceux-ci sont alors disséminés, répartis, effilochés, dans différents endroits et dans différents temps, que cela soit sur des panneaux d'affichage d'abris bus ou des pans de murs blancs. Il nous faudra reconnaître que les récits n'auront plus de frontières et gagneront une plus grande intimité.

TFJ & PJ.

\* Il s'agit bien entendu de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville.



METZ HÖLTE, Le Récit de Catherine, disséminé et séquencé sur les panneaux d'affichage d'abris bus et sur des grandes surfaces blanches (ex. le château d'eau du Moulin du Pé, 2020).

(Les pages suivantes : extraits du Récit de Catherine)



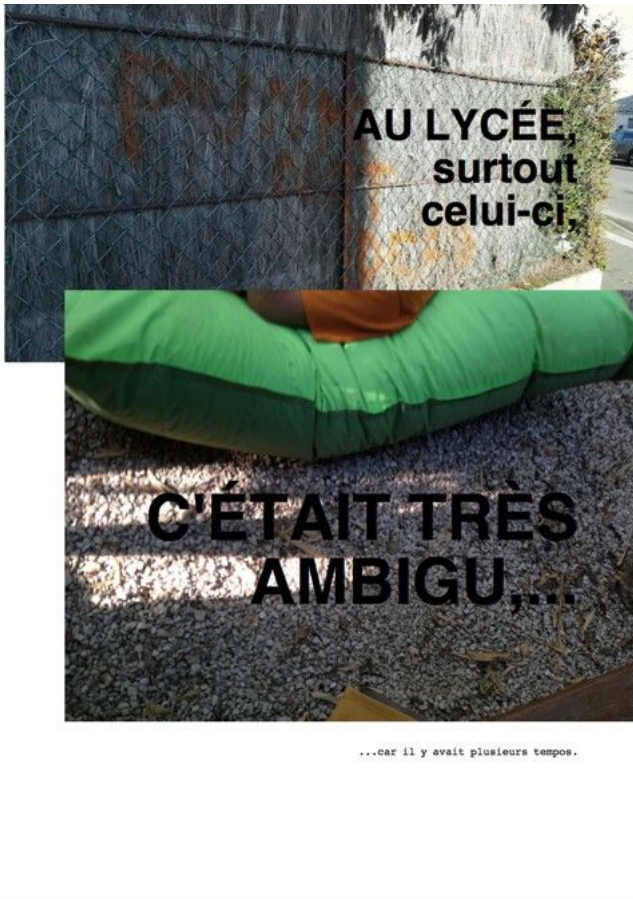


CETTE  
**HISTOIRE-**  
**LÀ**



Et Jacqueline Bauer est de plus en plus convaincue que l'une de ses connaissances, Shane Galozzi, est passée au P





UN AVATAR, UN  
SOSIE, VOIRE  
MÊME UNE SORTE  
DE DOUBLE OU  
D'AUTRE D'ELLE-  
MÊME EN  
DÉMARRANT D'UN  
SOUVENIR TRÈS  
FLOU, PRESQUE  
INSENSÉ, ET À  
PARTIR DE LÀ,  
TOUTES LES  
RECONSTITUTIONS  
PEUVENT DEVENIR  
DES PARTIES

POSSIBLES D'UNE  
ŒUVRE GÉNÉRALE  
QUE L'ON SE MET À  
VOIR COMME UNE  
FICTION  
SYMBOLIQUE QUI  
POURRA PARLER À  
TOUT LE MONDE.  
MAIS, LÀ,  
JACQUELINE, LORS  
DE SA RÉSIDENCE  
AU P9, SENT QUE  
CELA VA DEVENIR  
PLUS CONCRET  
QUE CELA.

A dimly lit room with sheer curtains and a potted plant. The text is overlaid in large, bold, black letters.

**ELLE  
COMMENC  
E PLUTÔT  
BIEN.**

Et Jacqueline Bauer est de plus en plus convaincue que l'une de ses connaissances, Shane Galozzi, est passée au P

A blurry image of a person in a dark room, possibly a hallway or a room with a doorway. The text is overlaid in large, bold, black letters.

**QUELQUES  
ANNÉES  
AUPARAVANT.**



ELLE  
SE PERSUADE PEU À PEU  
QU'AUJOURD'HUI

ELLE VA

EN FAIRE  
QUELQUE CHOSE.

CELA

POUVAIT ÊTRE

ET CE  
MIS À L'IN  
PLUS  
D'HA







**SOIT UNE  
DE  
soit, tout si  
en dé  
vision, ave**



**HISTOIRE  
FILATURE,  
implemment  
marrant une  
c l'occasion  
de créer**

UN AVATAR, UN  
SOSIE, VOIRE  
MÊME UNE SORTE  
DE DOUBLE OU  
D'AUTRE D'ELLE-  
MÊME EN  
DÉMARRANT D'UN  
SOUVENIR TRÈS  
FLOU, PRESQUE  
INSENSÉ, ET À  
PARTIR DE LÀ,  
TOUTES LES  
RECONSTITUTIONS  
PEUVENT DEVENIR  
DES PARTIES

POSSIBLES D'UNE  
ŒUVRE GÉNÉRALE  
QUE L'ON SE MET À  
VOIR COMME UNE  
FICTION  
SYMBOLIQUE QUI  
POURRA PARLER À  
TOUT LE MONDE.  
MAIS, LÀ,  
JACQUELINE, LORS  
DE SA RÉSIDENCE  
AU P9, SENT QUE  
CELA VA DEVENIR  
PLUS CONCRET  
QUE CELA.



Ce matin, elle s'est prise à y penser sérieusement.



Shane et elle avaient été au même lycée de Nantes,...



...et à l'époque Shane fascinait complètement Jacqueline.





ELLE ÉTAIT

ITALIENNE

CAINE, ELL

PLUS, ET JA

IMAGINAIT C

VAIT PARLE

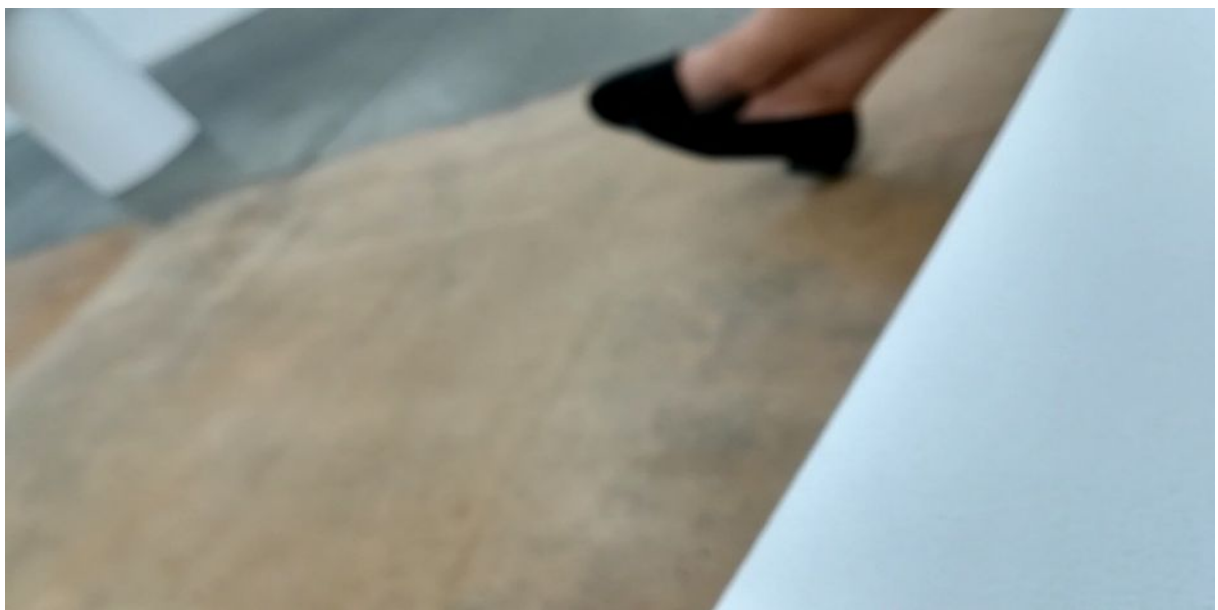
ÇAIS AVEC



D'ORIGINE  
OU AMÉRI  
NE SAIT  
ACQUELINE  
QU'ELLE DE  
ER LE FRAN  
UN LÉGER



... accent.



Toutes deux étaient internes dans ce lycée mais pas dans la même classe,...



...et c'était aux heures d'études dans les grandes salles au rez-de-chaussée qu'elles se rencontraient.



Rencontrer c'était beaucoup dire car en fait Jacqueline croit se rappeler qu'elles ne s'étaient jamais vraiment parlé,...



elle se persuade peu à peu qu'aujourd'hui elle va en faire quelque chose. Cela pouvait être

**ELLE FAIT  
un  
backup.**



**IL Y AVAIT  
PLUSIEURS  
TEMPOS.**

(Elle a du talent pour cela)



**CELUI DES  
COURS,  
PLUTÔT  
LISSE ET  
SEMBLANT  
NE PAS  
PRENDRE  
BEAUCOUP**



**DE TEMPS,  
ET TOUS  
LES  
AUTRES  
MOMENTS,  
LES  
INTER-  
COURS,**

**LES MIDIS,  
LES APRÈS-  
COURS, LES  
ÉTUDES LE  
SOIR, ET PUIS  
CELUI  
ENCORE DES  
MOMENTS  
DE SORTIE  
DANS LA**



**VILLE ET  
DANS LES  
ABORDS DE  
L'ÉTABLISSE  
MENT, AU  
CAFÉ, DANS  
LES RUES,  
LES MAGASINS  
ET LES  
JARDINS.**

**MAIS DE MANIÈRE  
GÉNÉRALE, ET  
SURTOUT  
RÉTROSPECTIVEMENT,  
ELLE SENTAIT ENCORE  
TOUTE L'ÉNERGIE  
CONCENTRÉE QUE  
CETTE PÉRIODE  
STOCKAIT ET À LA  
FOIS DÉLIVRAIT.  
C'ÉTAIT LORS DES  
MANIFS DE GRÈVE QUE  
SES SOUVENIRS  
DEVENAIENT LES PLUS  
VIFS.  
TOUT RESTAIT DANS  
UNE GRANDE**

**SENSATION  
D'INSOUCIANCE. PUIS  
ELLES S'ÉTAIENT  
PERDUES DE VUE. CE  
N'EST QUE PLUS TARD  
QU'ELLE AVAIT APPRIS  
QUE SHANE ÉTAIT  
PARTIE AVEC LE  
BASSISTE DE TAD.  
PUIS ELLE ÉTAIT  
PARTIE VIVRE AU  
MEXIQUE. DEPUIS,  
LORSQUE CATHERINE  
BAUER MARCHE AU  
MILIEU DU SITE DU P,  
ELLE SE DÉPLACE  
COMME UN CHAT.**



**Cette histoire-là se serait déroulée**



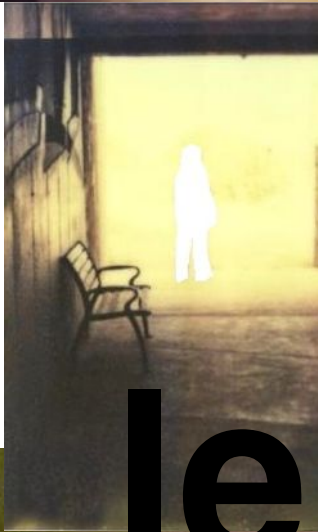
**et aurait débuté dans une des rues attenantes au grand terre-plein près du bâtiment 89, dont on voit qu'elle est unique :**



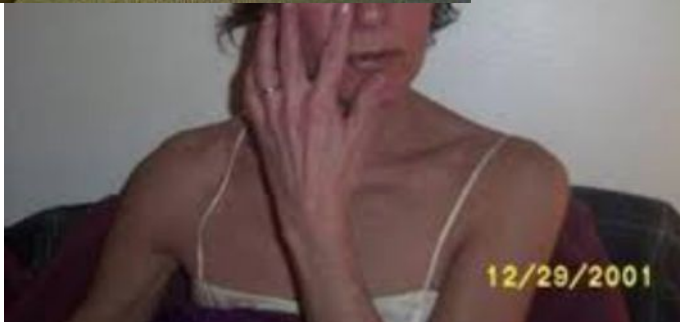
**c'est une impasse.**



**On est**



**le 6 juin.**





**Il n'y a aucune  
raison pour que**

**cela ne se passe  
pas ainsi.**